

Sa mère était morte dans l'année, il avait voulu dire un *Requiescat in pace* pour celle qui l'avait aimé si tendrement.

La chère femme avait bien élevé son petit garçon ; il avait su ses prières, fréquenté l'école et fait sa première communion.

Mais tout cela était bien vieux ; l'enfant, devenu robuste gaillard, avait oublié la religion, le catéchisme, les leçons de l'école ; il était devenu ouvrier portefaix.

Il maniait, transportait de lourdes charges pour quelques pièces de monnaie et dépensait souvent le soir, à la taverne, le gain de la journée.

Il n'alla point à la taverne le jour de la Toussaint, il se rendit à l'église, dans un coin, contre un pilier ; il chercha même à retrouver dans sa tête les prières que sa mère lui avait apprises au temps passé. Quelques mots revinrent, mais sans suite et sans ordre ; il les prononça à la manière des enfants qui en passent la moitié dans la récitation du *Confiteor* ou du *Credo*. Mais l'intention était droite et Dieu comprit le langage de son cœur.

Bientôt le prédicateur monta en chaire et se mit à parler de la fête du jour.

Le prédicateur était saint Philippe de Néri ; il parla de la nécessité d'acquérir la sainteté et répéta bien dix fois que, pour mourir dans la sainteté, il fallait vivre dans la sainteté.

Notre pauvre portefaix, dans son coin, fut tout abasourdi ; les mots : *Vivre dans la sainteté, mourir dans la sainteté*, lui restèrent dans la mémoire ; cette sorte de refrain l'avait saisi.

Il sortit le dernier de l'église ; il entendait toujours et répétait intérieurement la même parole : « Il faut vivre dans la sainteté. » Cette formule lui revenait sur la place, dans ses rêves, et jusque sur les bancs de la taverne. « Après tout, se dit-il, pourquoi ne pas apprendre le métier ? Je ne puis guère tomber plus mal, il vaudra toujours bien mon emploi de portefaix ; devenons un saint. »

Le manœuvre se met en route pour aller trouver son prédicateur.

Rome ne parlait que de ce grand serviteur de Dieu, tout le monde le connaissait, même les portefaix, on l'appelait le saint.

Notre homme va sonner au couvent de l'Oratoire.

— Je voudrais voir le saint pour qu'il m'apprenne le métier.